

SUR LA DISTRIBUTION DES *GLANDINA* DANS L'ÉOCÈNE PARISIEN,

PAR M. RENÉ ABRARD.

Sept espèces de *Glandina* sont connues dans l'Éocène des environs de Paris : *G. fragilis* Desh. et *G. Tervieri* Boissy dans le Thanétien; *G. Naudoti* Mich., *G. longipontiensis* Bayan, *G. Tournoueri* Denainv., *G. Deschiensi* Bayan, dans le Lutétien; enfin, *G. Cordieri* Desh. dans le Bartonien.

La remarque qui s'impose tout d'abord, c'est que sauf *G. Cordieri* qui a été rencontrée en rares individus à Auvers, Berville, Marines, ces espèces sont bien localisées géographiquement à la partie orientale ou sud-orientale du bassin de Paris. Le maximum d'espèces et d'individus se présente dans cette partie sud-orientale au Lutétien, précisément à l'époque et au point où se trouvait le grand lac d'eau douce de Provins et ses dépendances. Il est très intéressant de noter que les dépôts de Morancez près de Chartres, dépôts qui tant au point de vue lithologique qu'au point de vue faunique présentent les plus grands rapports avec ceux de Provins sont dépourvus de toute *Glandina*, et notamment des espèces si caractéristiques de Saint-Parres et des Eparmailles, *G. Naudoti* et *G. Deschiensi*. Cela provient certainement de ce que les conditions d'existence n'étaient pas favorables à ces Mollusques dans la région de Chartres; en effet, ces espèces continentales vivaient fort probablement non loin des lacs, et il n'y a aucune raison valable pour admettre qu'à Morancez les coquilles vides soient restées à terre et n'aient pu être fossilisées, tandis qu'à Provins leur entraînement vers le lac se faisait très facilement.

Il faut même constater que quelquefois l'entraînement s'est fait plus loin jusque dans les lagunes marines; ainsi, *Glandina longipontiensis* est très fréquente à Longpont dans une petite couche peu épaisse et très particulière, qui, associées à des espèces continentales et saumâtres renferme des espèces franchement marines telles que *Voluta cithara*. On ne peut pour expliquer ce fait, dire que *G. longipontiensis* était une espèce maritime, car on la retrouve associée à *G. Naudoti* dans les calcaires purement lacustres.

Nous avons vu que seule *Glandina Cordieri* faisait exception à la règle de répartition géographique du tertiaire parisien; mais il faut considérer qu'elle se trouve là dans des facies de charriage et que les quelques exemplaires connus proviennent, suivant toute probabilité de fort loin, et précisément de la région orientale du bassin; il me semble probable en effet

que *Cyrena incompta* et *Voluta strombiformis*, pour prendre ces deux exemples, qui se rencontrent dans les facies de charriage de la région d'Auvers, ont été arrachées à leur facies habituel dans la région de Nogent-l'Artaud : la première espèce y abonde en effet, et la seconde y a été trouvée bien en place et pour la première fois dans un facies tranquille par le Commandant Denizart; *Glandina Cordieri* a fort bien pu avoir un sort analogue.

En ce qui concerne les conditions de climat, l'existence de deux *Glandina* au Thanétien doit retenir l'attention; on sait en effet qu'actuellement, sauf une espèce méditerranéenne, ces Mollusques sont surtout antillais et centre-américains; on peut en conclure que la période était déjà chaude, malgré la taille relativement petite des espèces en question. D'ailleurs, la faune du calcaire de Rilly d'où provient *G. Tervieri* corrobore cette opinion. Or, l'on sait d'autre part que la mer thanétienne dans le bassin parisien présente un caractère mixte, de mer froide par la présence de grands Lamellibranches et d'espèces boréales telles que *Cyprina lunularia* et des *Astarte*, de mer chaude par celle de nombreuses Dasycladacées. Il apparaît vraisemblable que cette mer baignait un territoire assez chaud, et que la présence des espèces boréales est liée plutôt à la facilité des communications avec les régions nordiques, qu'à la température réelle des eaux.

Au Lutétien, l'abondance des individus et leur grande taille confirme ce que nous savons sur la température élevée qui régnait à ce moment.

Au Bartonien, le nombre d'exemplaires de *Glandina Cordieri* est trop minime pour permettre des conclusions; cependant cette espèce qui dérive très certainement de *G. Naudoti*⁽¹⁾ est beaucoup moins vigoureuse, et annonce que dans la région parisienne, on s'achemine vers des climats plus tempérés.

⁽¹⁾ R. ABRARD, Sur la position systématique de *Glandina Cordieri* Desh. (C. R. som. S. G. F., p. 107-108, 1927.)